

~ PARTIE IV
Migration, logement
et espace public :
prendre place dans la ville

Florence Boyer, Françoise Dureau

Introduction

Au Nord comme au Sud, les métropoles constituent des espaces attractifs pour la migration internationale, en raison de leurs potentialités économiques, de leur offre de services diversifiés et/ou de haut niveau ou de leur insertion dans des réseaux internationaux. Ces espaces urbains ont constitué des lieux d'observation privilégiés des populations migrantes, pour ce qui a trait : à leur mode d'accès au logement, au travail, aux aménités, plus globalement à la ville ; à leur positionnement dans l'espace urbain ; et aux interactions qu'elles y nouent avec les autres habitants. Les textes présentés dans cette partie proposent de poursuivre cette réflexion en s'appuyant sur une grande diversité de terrains de recherche (des villes de tailles variées, des Nord et des Suds), de formes de migrations (des migrations ou des circulations au sein et entre les Nord et les Suds) et de dispositifs méthodologiques.

Les cinq textes participent, par différentes approches, à nourrir la réflexion sur les manières dont les migrants contribuent, en interaction avec d'autres groupes d'habitants ou sous la contrainte de politiques urbaines ou migratoires, à la production et à la transformation des espaces métropolitains. Hadrien Dubucs et Lucine Endelstein en font la clé de leur analyse des activités commerciales des populations migrantes, en s'appuyant sur le terme de « superdiversité », « proposé à la fois comme

un terme descriptif de la rapidité des changements urbains liés aux flux migratoires des trente dernières années élargis à l'ensemble de la planète, et comme une méthodologie cherchant à dépasser les approches centrées sur les groupes». L'approche par les groupes, privilégiée par d'autres auteurs, n'exclut pas pour autant l'analyse de la transformation des espaces urbains via la migration internationale. Ainsi, Liza Terrazoni, dans son étude portant sur des Français installés dans deux villes marocaines, montre leur rôle dans la rénovation des centres anciens, la hausse des prix de l'immobilier, ou la construction de nouveaux quartiers périphériques qui leur sont destinés. Suivant une approche différente, intégrant l'analyse des politiques urbaines, Francisco Torres et Miguel Monsell mettent en évidence comment la concentration de Roms roumains dans un quartier de Valence a conduit à la construction de représentations négatives de ce quartier, ce qui permet de légitimer l'intervention de la municipalité et des actions de rénovation pouvant conduire à l'éviction de cette minorité.

Que l'entrée sur les différents terrains de recherche se fasse par un lieu ou par un groupe particulier, la compréhension du rôle des migrations internationales passe par une analyse fine des interactions entre groupes, migrants ou non, à travers l'observation de situations d'interactions que Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart (1995) ont qualifiées de «situations mixtes». Dans cette perspective, les espaces publics et l'espace économique occupent une place importante dans les différents textes, en tant que lieux privilégiés des interactions et des croisements. L'analyse des espaces publics se décline surtout à des échelles de micro-lieux (celles de la place, du square, de la rue, de la promenade) choisis pour leur situation dans la ville. En se centrant sur les aspects méthodologiques et la comparaison entre deux promenades maritimes à Valence et à Beyrouth, Françoise Dureau, Naïk Miret, Antía Pérez et Francisco Torres montrent comment, via des occupations permanentes ou temporaires, autorisées ou non, les populations construisent des formes d'interaction ou se croisent simplement dans des espaces qui restent partagés et autorisent une mise en visibilité. Au travers des pratiques commerçantes ambulantes des Sénégalais dans le quartier Once à Buenos Aires, Régis Minvielle met au jour des formes inédites d'interaction, voire de contractualisation, entre des populations qui ont en commun cette position de minorité, à savoir les marchands sénégalais et les gérants de boutiques coréens. Les interactions liées au commerce sont également au cœur de l'analyse de six centralités

«ethniques» parisiennes menée par Hadrien Dubucs et Lucine Endelstein. Au-delà de l'activité marchande, Liza Terrazoni souligne que les interactions entre les Français installés au Maroc et les Marocains se limitent à la sphère professionnelle, dans les secteurs du travail domestique et de l'entrepreneuriat touristique.

L'appel à communications invitait les participants à aborder les questions de méthodes. L'équipe du projet CIMORE¹ en a d'ailleurs fait la ligne directrice de sa contribution consacrée à la présentation et l'évaluation d'un dispositif de collecte expérimenté à Valence et Beyrouth. Tous les travaux portant sur les espaces publics mettent en évidence la grande place donnée à l'observation et aux entretiens, mais aussi leur articulation avec une approche quantitative reposant sur une enquête par questionnaires. La complexité des dispositifs de collecte mis en œuvre va souvent de pair avec le caractère collectif ou individuel des recherches évoquées.

L'observation *in situ* vise à cerner «ce qui se joue» dans les espaces publics en matière d'usages, de comportements, de contrôles et de marquages sociaux. L'approche ethnographique, revendiquée par Régis Minvielle pour «sa capacité à saisir les pratiques non officielles» et à «rendre compte des liens sociaux cosmopolites qui se jouent dans l'espace public et qui se tissent autour de la vente ambulante», est mise en œuvre seule dans le quartier Once à Buenos Aires. Elle est accompagnée d'entretiens approfondis auprès de Français installés au Maroc (Liza Terrazoni), ou d'habitants – Roms roumains et Espagnols – et de professionnels du milieu associatif dans le quartier El Cabanyal à Valence (Francisco Torres et Miguel Monsell). Dans le projet CIMORE, le dispositif d'observation s'est appuyé sur une grille qui renseigne sur «les profils des publics et usagers, les emplacements et les circulations, les occupations et pratiques, la matérialité du lieu et les interactions entre les différents publics». Il intègre également, à l'image d'un nombre croissant de recherches², des enregistrements vidéo et sonores, contribuant à saisir «les coprésences, les temporalités, les règles d'usage et les ambiances de ces espaces publics».

La diversité des méthodes mises en œuvre caractérise les deux contributions issues de projets collectifs menés par des équipes pluridisciplinaires. Dans chacun des quartiers du projet COMET³, les chercheurs ont procédé à un relevé de l'ensemble des commerces et à des entretiens approfondis auprès d'un échantillon de commerçants; mais l'enquête par questionnaires dans les espaces publics à destination des clients et des

usagers de ces espaces constitue le principal matériau du projet. Dans le projet CIMORE, une combinaison de techniques quantitatives (enquête par questionnaires) et qualitatives (observation et entretiens) a été mise en place dans les villes du projet. Ces deux séries d'enquêtes par questionnaires auprès des personnes présentes dans l'espace public (désignées sous le terme générique d'« usagers ») s'inscrivent dans la lignée de travaux réalisés à MIGRINTER dans des contextes urbains variés, villes moyennes ou métropoles de grande taille, en France, dans le reste de l'Europe ou en Amérique latine (Dureau *et al.*, 2014). Ces questionnaires répondent à plusieurs objectifs : recueillir des informations sur les pratiques et usages de l'espace public étudié ; situer cet espace dans le système de lieux des individus qui le fréquentent ; capter leurs représentations des lieux ; situer les individus au-delà de leurs caractéristiques visibles. Ce dernier enjeu est central tant dans le projet CIMORE que dans le projet COMET, où il s'agit de « situer l'individu en termes de lieu de résidence, de position sociale, de parcours migratoire mais aussi d'identification personnelle à telles ou telles références culturelles ». De façon plus générale, les questionnaires permettent, à partir d'un nombre réduit de questions, de caractériser la population fréquentant un lieu et de saisir la logique de sa présence en ce lieu. La complémentarité de l'observation, des questionnaires et des entretiens approfondis est aussi soulignée par les chercheurs ayant mis en œuvre les différentes méthodes.

L'étude des Français au Maroc est riche d'enseignements sur la question des limites et des complémentarités des méthodes. Les Français installés à Essaouira et Marrakech sont « invisibles » dans l'espace urbain : « [ils] ne vivent pas dans des lieux spécifiques » et « dans leur pratique quotidienne de la ville, ces Français se confondent avec les touristes, notamment dans les lieux qu'ils fréquentent et où ces derniers dominent ». À Valence, les entretiens réalisés par Francisco Torres et Miguel Monsell montrent aussi que « certaines rues du quartier sont évitées par des habitants et, dans d'autres, cette coexistence est fondée sur l'indifférence mutuelle ». Dans de telles situations, seuls les entretiens approfondis menés au domicile des habitants peuvent constituer le principal matériau empirique de la recherche.

Le texte sur les Français au Maroc soulève également le problème des catégorisations et des désignations, évoqué à propos de terrains réalisés collectivement et avec différentes méthodologies. Les chercheurs du projet CIMORE notent ainsi : « la méthodologie a été pensée autour de la

collaboration entre des chercheurs dont les espaces publics choisis sont leurs terrains d'étude et d'autres qui les découvrent pour la première fois. [...] L'observation passe par les codes de lecture de l'observateur familier du terrain ou extérieur à celui-ci : la confrontation des deux points de vue est en soi une plus-value dans l'analyse». Cette question des catégorisations est au cœur du projet COMET : les résultats exposés montrent combien «les catégorisations se révèlent très floues et plastiques selon les temporalités et selon les caractéristiques sociales de ceux qui les formulent».

Hadrien Dubucs et Lucine Endelstein concluent que «le sens des interactions produites par ces activités commerciales à l'intérieur et à l'extérieur des commerces est réactualisé en permanence et varie selon les lieux et les moments, parfois au sein d'une même boutique en redéfinissant constamment les "rencontres" et les processus mutuels d'identification». Cette remarque ainsi que les résultats livrés dans les autres textes invitent à poursuivre la réflexion sur les temporalités en jeu dans les dynamiques urbaines. La place donnée aux espaces publics dans la recherche comme dans l'action donne une visibilité particulière aux temporalités courtes. L'une des difficultés, et pas des moindres, est de penser ce temps court avec les autres temporalités à l'œuvre dans la production et la transformation des territoires urbains : temps du développement de la ville, temps des vagues migratoires internes et internationales, temps de l'individu – biographique et intergénérationnel –, temps de l'action publique, etc.

NOTES

1 «Circulations, mobilités et espaces relationnels des migrants en Méditerranée», coordonné par Naïk Miret.

2 Voir par exemple : Chenal, 2009.

3 «Le commerce alimentaire "ethnique" entre pratiques communautaires et vivre ensemble. Une comparaison de quartiers parisiens», coordonné par Hadrien Dubucs et Lucine Endelstein.

BIBLIOGRAPHIE

Chenal Jérôme, «La rue, la photographie, l'observation et l'anthropologie visuelle : tentative de description d'une méthode», in Chenal J., Pedrazzi Y., Cissé G. et Kaufmann V., *Quelques rues d'Afrique. Observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott*, Lausanne, Les éditions du LASUR, 2009, p. 161-175.

Dureau Françoise, Giroud Matthieu et Lévy Jean-Pierre, «L'observation des mobilités quotidiennes», in Imbert C., Dubucs H., Dureau F. et Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 105-132.

Poutignat Philippe, Streiff-Fénart Jocelyne, «Catégorisation raciale et gestion de la co-présence dans les situations "mixtes"», *Cahiers de l'Urmis*, n° 1, 1995, en ligne : <http://urmis.revues.org/438>

Boyer Florence, Dureau Françoise.

Partie 4 : Migration, logement et espace public : prendre place dans la ville : introduction.

In Lacroix T. (ed.), Daghmi F. (ed.), Dureau Françoise (ed.), Robin Nelly (ed.), Scioldo-Zürcher Y. (ed.). Penser les migrations pour repenser la société.

Tours (FRA) : Presses Universitaires François-Rabelais, 2020, p. 219-224.

(Migrations). ISBN 978-2-86906-735-6